

QUESTION 1 (8 points)

Quels enseignements peut-on tirer du traitement de la Sphinx dans la tragédie de Sophocle et dans le film de Pasolini ?

La Sphinx

La Sphinx est à l'origine du destin thébain d'Œdipe. Créature fantastique, composée d'un visage et d'un buste de femme, de l'arrière-train et de pattes de lion ainsi que des ailes d'un grand oiseau, la Sphinx, qui appartient plutôt dans la mythologie au genre féminin, joue un rôle déterminant dans le cheminement d'Œdipe, aussi bien dans la tragédie de Sophocle que dans le film de Pasolini. On peut se demander cependant de quelle manière elle apparaît dans les deux œuvres. Pour répondre à cette question, nous étudierons dans un premier temps comment elle se manifeste dans chacune d'elles, avant d'étudier quelle est la portée symbolique assignée à l'étrange créature.

Dans la tragédie de Sophocle, la Sphinx n'est pas représentée puisque la pièce commence longtemps après qu'elle a été vaincue par Œdipe. Elle n'est donc que mentionnée, de manière toujours péjorative, par plusieurs des personnages qui évoquent le passé du héros. Le Prêtre parle de « l'horrible chanteuse », Créon de « la Sphinx aux chants perfides » et Œdipe lui-même la décrit comme « l'ignoble chanteuse ». Le Chœur, de son côté, adopte une formulation plus neutre en l'appelant « Vierge ailée ». Quoiqu'il en soit, elle appartient au passé de Thèbes et personnifie la terreur qui s'était emparée de la ville alors. Il suffit de rappeler son nom pour que les spectateurs sachent de qui il s'agit et elle n'existe que par les qualificatifs homériques dont l'affublent les personnages.

Dans le film de Pasolini, l'adaptation de la tragédie proprement dite est précédée d'une longue partie qui s'appuie sur les récits des personnages de la pièce et qui rend compte de la jeunesse d'Œdipe, depuis l'enfance jusqu'à son arrivée à Thèbes. Dans ce contexte la Sphinx, que le cinéaste a choisi de masculiniser, apparaît à l'image. Pasolini ne s'inspire guère des représentations picturales que les peintres symbolistes, comme Gustave Moreau par exemple, ont popularisé, mais, fidèle aux choix initiaux de sa mise en scène, imagine un personnage composite, sorte de sorcier océanien au masque de raphia et de coquillages qui lui cache la totalité du visage, assis sur le sommet d'une montagne désolée, sans le moindre cadavre des prédécesseurs éventuels d'Œdipe. Inscrit dans le syncrétisme visuel propre à la mise en scène de Pasolini, le personnage perd toute connotation fantastique et suscite moins la peur que l'inquiétude.

Le caractère monstrueux du Sphinx présent dans la tragédie s'humanise dans le film parce que son rôle symbolique n'est pas le même.

Il est curieux de constater que, dans les deux œuvres, la célèbre énigme : « Quel être pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes, puis deux jambes et enfin trois jambes ? », n'est pas rappelée explicitement. Seul la menace que représente la Sphinx est évoquée d'abord par le Prêtre lorsqu'il mentionne « le tribut que Thèbes payait » ; plus loin, il est question du « péril placé sous nos yeux ». La créature est une sorte de personnification de la malédiction qui pèse sur Thèbes en raison de la coupable conduite

de Laïos. Seul Œdipe rappelle lui-même l'épisode : « C'est moi seul qui lui ferme la bouche, par ma seule présence d'esprit », en insistant ainsi sur son intelligence. Ce rappel lui permet par ailleurs d'asseoir sa légitimité sur le trône de Thèbes et de devenir un « roi qui prouve sa sagesse et son amour pour Thèbes », comme le souligne le Chœur.

Dans le film de Pasolini, la confrontation entre Œdipe et la Sphinx fait l'objet d'une scène importante qui marque le passage de la partie onirique à la partie thébaine du destin du héros. Le Sphinx mentionne bien une énigme, mais elle concerne Œdipe lui-même : « L'abîme est au plus profond de toi », ce qui annonce les propos du devin Tirésias, aperçu, jouant de la flûte — thème musical du destin dans le film — quelques plans plus tôt. La réaction d'Œdipe est surprenante : « Je ne veux pas savoir » et s'oppose au constant désir de connaître la vérité qu'il montrera ultérieurement. A l'image, le combat entre les deux personnages est rapidement traité, sans aucun effet : la disparition du Sphinx ressemble à un évanouissement, à une chute, puisqu'il disparaît de l'image par le bas du cadre, comme une marionnette qui s'effondre. Le refus d'Œdipe permet de voir dans le Sphinx une sorte de personnification de son inconscient et, plus particulièrement, si l'on reprend les catégories définies par Freud, de son « surmoi », cette part de l'inconscient qui modère les pulsions instinctives de l'homme. En refusant de savoir, Œdipe accepte, en toute connaissance de cause, ce que signifie devenir roi de Thèbes, c'est à dire partager la couche de Jocaste, sa mère.

On le voit, là où le Sphinx garde dans les deux œuvres un rôle important, quelle que soit la manière dont il est évoqué ou représenté. Il marque, dans les deux cas, le passage du jeune Œdipe, égaré jusque là en raison de sa volonté d'échapper à l'oracle de la Pythie au statut de monarque éclairé chez Sophocle et de mari de Jocaste dans le film de Pasolini : deux des interprétations majeures du mythe d'Œdipe trouvent ainsi leur justification par le biais de la monstrueuse créature.